XIX - UNE PARTIE D'ÉCHEC

La question de savoir si la IIIème guerre mondiale aura lieu, trouve peut-être une réponse négative dans l'affaire de l'Ossétie du Sud que le président géorgien Mikhaïl Saakachvili, homme des Américains et d'Israël, avait tenté de récupérer.

Issues d'une division artificielle du temps de l'URSS, l'Ossétie du Nord avait été rattachée à l'URSS, aujourd'hui à la *Fédération de Russie*, celle du sud, à la Géorgie, toutes deux étant russophones.

Or cette province, comme l'Abkhazie voisine, russophone elle aussi, appuyée par la Russie, avait fait sécession de la Géorgie en septembre 2008, au grand dam de son allié Bush, qui voyait d'un mauvais œil cette situation qui réintroduisait la Russie dans cette région stratégique.

Pour bien comprendre les enjeux de cette affaire, la Géorgie, comme l'Afghanistan, est une position clé du Caucase et de ses richesses en pétrole, en gaz et en minerais, ainsi que comme voie d'approvisionnement vers l'Occident.

On comprend dès lors, que Saakachvili, cornaqué par les États-Unis ait voulu *"sécuriser"* la région pour son compte, alors qu'il frappe à la porte de l'OTAN.

Or ce qu'il allait reprocher à l'Europe communautaire c'est d'avoir refusé lors du sommet de Bucarest par crainte de représailles énergétiques russes, son adhésion à l'Alliance atlantique où d'ailleurs il n'a rien à faire.

En effet, si la Géorgie avait fait partie de l'OTAN, celle-ci avait les bases juridiques pour intervenir contre les Russes.

Ce devenait le même cas de figure que l'Affaire de Dantzig.

La France et l'Angleterre liées à la Pologne par un pacte d'assistance mutuelle, ne pouvaient que déclarer la guerre à l'Allemagne qui avait occupé ce territoire germanophone indûment donné à la Pologne par le provocateur *Traité de Versailles* en 1918.

Dans l'affrontement sourd entre la Russie et le mondialisme cosmopolite soutenu par le bras armé américain, quel aura été le rôle de Mikhaïl Saakachvili avec son attaque contre l'Ossétie du Sud ?

S'agissait-il d'une initiative intempestive de la part d'un homme discrédité du fait de ses promesses électorales non tenues et des prévarications dont on l'accuse, obligé de recourir au truquage des élections, pour se maintenir au pouvoir, escomptant redorer son blason par une victoire rapide ?

Ou bien, s'agissait-il d'une offensive mûrement réfléchie et voulue avec le gouvernement Bush pour contrer l'influence russe dans le Caucase, mais surtout **pour tâter la réaction russe, avant l'agression contre l'Iran** ?

D'autant que l'effort militaire géorgien n'a pas cessé d'augmenter - près de 2 milliards de dollars, un quart du budget de l'état et comme le précisait le vice-ministre géorgien de la défense Batu Kutelia (1) :

---

(1) *Valeurs Actuelles*, 14.8.08

"Nous avons augmenté nos effectifs de 32.000 à 37.000 hommes et acquis des moyens militaires offensifs et défensifs, comme des missiles sol-air, pour contrer l'aviation russe".

Si la seconde hypothèse nous semble la plus probable, les deux facteurs ont dû concourir à cette décision.

Au quel cas, les Géorgiens comme le Américains sont tombés dans le piège tendu par Poutine qui n'avait répondu que mollement et verbalement aux incursions militaires et autres provocations géorgiennes en Ossétie du sud.

La destruction de la capitale ossète par l'armée géorgienne, allait donner à la Russie l'occasion d'humilier le président géorgien et le fragiliser.

On compend que le président russe Medvedev, ait accusé la Géorgie d'avoir commis un génocide sur les populations civiles, les images des premiers reportages confirment amplement la sauvagerie de l'agression géorgienne.

Et fait révélateur à nouveau de l'implication sioniste, **la fuite immédiate, dès l'annonce de la contreoffensive russe, de très nombreux ressortissants israéliens** à laquelle seule, à notre connaissance, *Euronews* fit allusion.

Si l'on connaissait déjà les origines de Mikhaïl Saakachvili, et de ses principaux ministres, par contre le rôle d'Israël en Géorgie était moins connu.

Or comme le rappelle Maroun Charbel (2) :

"La coopération entre Israël et la Géorgie trouve son origine, entre autres, dans les relations tissées par de nombreux responsables et ministres géorgiens qui ont vécu en Israël"...

---

(2) Correspondant du très sioniste *Présent*, 13.8.08.

Qu'est-ce que cela veut dire, sinon que nombre de ministres géorgiens sont d'origine juive, tels le ministre de la Défense, David Kezerashvili et celui de la Réintégration, Temur Yakobashvili (3) ?!

C'est ainsi qu'Israël a équipé la Géorgie *"en fusils mitrailleurs et en missiles sol-air et air-sol"* ainsi qu'en drones et que *"des dizaines de conseillers militaires dont de très hauts gradés, colonels ou généraux"* encadrent l'armée géorgienne (2).

Ainsi l'armée géorgienne est non seulement équipée par Israël, mais encadrée par Tsahal, et l'on comprend l'exode des si nombreux *"ressortissants"* israéliens dès l'annonce de la débâcle géorgienne.

On les comprend, car **du fait de son engagement en Géorgie, Israël se trouvait de facto, en guerre avec la Russie** !

On comprend ainsi, comme le cite Maroun Charbel, que le chroniqueur militaire israélien Allon Ben David Harel ait déclaré :

"Israël marche sur des œufs " ...

"De ce fait, estime-t-il, ***"la Russie pourrait en représailles renforcer sa collaboration militaire avec l'Iran ou vendre des armes plus sophistiquées à la Syrie en sachant très bien qu'une partie se retrouvera dans les entrepôts du Hezbollah"***.

"Cette perspective, concluait l'expert militaire israélien, ***donne des sueurs froides à nos dirigeants qui cherchent à sortir du bourbier géorgien sans vexer Tbilissi et sans donner l'impression de plier devant les ukases de Moscou"***.

Voilà pourquoi les experts militaires israéliens se hâtaient de rentrer chez eux...

---

(3) *Haaretz* 10.8.08; *Terres et Peuples,* Automne 2008, N° 37.

C'est aussi pourquoi, tant le matamore Sarkozy, que Bush et sa représentante Condoleeza Rice, apparaissaient si mal à l'aise, le visage crispé.

La réunion d'urgence de l'OTAN du 19 août 2008, mis à part les menaces verbales de son premier secrétaire, n'avait rien décidé.

De son coté, le ministre russe des Affaires étrangères, Sergeï Lavrov, ne s'est pas gêné pour menacer :

"La Russie pourrait revoir sa politique en matière de lutte contre le terrorisme et de non prolifération des armes atomiques".

Allusion transparente, à sa coopération avec l'Iran, qui pourrait s'étendre jusqu' en matière d'armement nucléaire.

On comprend que l'expert militaire israélien considère qu' *"Israël marche sur des œufs"*, car ce serait la fin de sa suprématie nucléaire régionale, qui l'empêcherait de poursuivre en toute impunité, sa politique de génocide du peuple palestinien.

Comment tournera l'affrontement Russie-États-Unis, ?

Difficile à dire, car si la Russie ne cède pas à la pression internationale et renverse la marionnette Saakachvili, **ce sera le premier signe que la progression du mondialisme peut-être enrayée** (4).

D'où le visage crispé d'un Bush et d'un Sarkozy, ne sachant plus comment agir face au maître d'échecs, Vladimir Poutine…

---

(3) Si de la part du très sioniste *Présent* cela n'étonne pas, on est surpris de la teneur des articles de *Rivarol,* dirigé alors par C-M Galic, eux aussi, hostiles à la stratégie russe.

Est-ce finalement tellement surprenant de la part de cet hebdomadaire qui, jusqu'à l'arrivée de Jérôme Bourbon, a toujours soutenu la politique européiste à ses différentes étapes comme je l'ai démontré dans mon *Enquête sur la Nouvelle-Droite et ses " Compagnons de route*, qui a dérangé tellement de monde… !